

LA VILLA « LES PARASOLS » DE LUCIE COUSTURIER

Née Lucie Brû à Paris, le 19 décembre 1876 et morte à Paris le 16 juin 1925. Lucie est artiste peintre et écrivain français, elle est née dans une famille aisée qui possédait une manufacture de poupées à Paris, les Poupées Brû (du nom de son père Léon Casimir Brû).

Dès 14 ans, elle s'intéresse à la peinture. Elle est l'élève des artistes néo-impressionnistes comme Paul Signac, qui donna naissance au pointillisme, qui achètera en 1892, la villa « La Hune » à Saint-Tropez.

Elle vivra pendant la première guerre mondiale à Fréjus dans une maison achetée en 1913 », « Les Parasols ».

C'est à proximité de cette maison que viendront s'installer des campements de tirailleurs sénégalais, qui y séjournent avant leur montée au front. Elle visite les campements et décide d'améliorer l'apprentissage de la langue française des soldats. Elle organise dans ce but des cours d'alphabétisation à son domicile, ce sera le thème d'un récit « Des inconnus chez moi » publié en 1920.

En 1921 et 1922, elle effectue un voyage en Afrique Occidentale Française pour le compte du gouvernement français pour étudier l'influence des mères sur l'éducation des enfants. Elle dénonce les dérives du colonialisme. Son rapport ne plaira pas, bien entendu. Elle écrit avec finesse et humanité et ramènera trois nouveaux livres qui racontent son voyage, « La forêt du Haut-Niger » (1923), « Mes inconnus chez eux » (1925), « Mon ami Soumaré » (1925).

Lucie Cousturier fait figure de précurseur sur ce sujet, avant d'autres intellectuels français engagés comme André Gide, « Voyage au Congo » (1927). Revenue en France, elle écrit dans le Paria, « Journal des prolétariats noirs et jaunes ». C'est en 1921 que naît en marge du parti communiste, un pôle plus radical, l'Union Intercoloniale, petite association dépendante du PCF, qui fonde en 1922 le journal le Paria, un mensuel où s'expriment côte à côte Indochinois, Maghrébins, Antillais, Africains et Malgaches.

Elle consacra la fin de sa vie au combat pour l'émancipation des peuples de couleur.

Aujourd'hui la plus grande partie des toiles de Lucie Cousturier sont dans des collections privées. On trouve quand même un autoportrait sur bois (1905 – 1910) au musée d'art d'Indianapolis, ainsi qu'un vase de fleurs, huile sur toile. Une femme faisant du crochet (1908) au musée d'Orsay et d'autres tableaux au musée de l'annonciade à Saint Tropez ou encore au musée de Grenoble.

On peut trouver les actes du colloque « Lucie Cousturier, les tirailleurs Sénégalais et la question coloniale » tenu à Fréjus en 2009 et réalisés par Roger Little

Également l'ouvrage réalisé par Adèle Lanfranqui « Lucie Cousturier, 1876 – 1925 » réalisé en 2008. Ou encore le catalogue de l'exposition qui lui a été consacré à Rousset (2014), « Lucie Cousturier de Signac à Bakoré Bili ».

Peinte injustement tombée dans l'oubli, elle était à l'honneur lors d'une exposition qui lui a été consacrée au musée de Vernon à côté de Giverny. Le texte de présentation de l'exposition se termine par cette phrase :

« C'est une femme qu'on adorait avoir connue, intelligente et sensible. Elle devait être lumineuse, Lucie, tout comme sa palette ».

Lucie Cousturier a peint environ 150 huiles, de dimensions modestes, elle se tourne ensuite vers l'écriture et l'aquarelle qui lui sert à noter ses sensations.

